

Souvenirs de Noël : courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'une de nos lectrices nous a adressé ce sympathique récit accompagné de ces quelques lignes:

«A nouveau, voici Noël qui pointe à l'horizon. L'année dernière, j'avais raconté cette histoire vécue à plusieurs personnes de mon entourage (enfants, petits-enfants, frères, soeurs... à des jeunes et à des moins jeunes). Elles ont toutes été ravies et émues. Je suis abonnée à «Aînés» depuis de nombreuses années. Ce journal nous avait intéressés, mon mari et moi, alors que nous n'avions guère plus d'une quarantaine d'années. Maintenant je suis une vieille dame de 68 ans, mais c'est toujours une grande joie pour moi de recevoir mon «Aînés».

Souvenirs d'autrefois

C'était en 1932, j'avais 7 ans; à la visite médicale d'automne, le médecin scolaire me prescrivit une consultation chez un oculiste. Il fallait aller à Lausanne. Depuis Ballens c'était une vraie expédition: prendre le BAM, changer de train à Morges, à Lausanne grimper le Petit-Chêne. Mon père ayant des affaires à régler en ville programma notre journée: Départ à 6 h 20.

Pendant la nuit précédent notre voyage, j'avais la crainte de rester endormie, plusieurs fois je me levais, j'allais secouer mon père: «Papa, c'est quelle heure?» Et chaque fois il me répondait: «Va dormir mon petit, je t'appellerai». Aujourd'hui, en y pensant, j'admire sa patience.

Par un froid matin de décembre nous nous mîmes en route pour la gare. Il faisait encore nuit, une fine couche de neige recouvrait le sol gelé, les étoiles brillaient de mille feux. Le BAM se tortillait à travers prés et bois en crachant son panache de fumée; à chaque croisement avec un chemin de campagne son sifflet aux sons aigus nous perçait les oreilles.

Sur le quai de la gare de Morges, nous patientâmes quelques instants jusqu'à l'arrivée du grand train. Sa puissante locomotive incarnait vraiment une force fabuleuse à côté de notre petit BAM. Je cachais ma menotte dans la main de mon père tellement j'avais peur de m'égarer. Le jour se levait comme nous arrivions à Lausanne. Dans toutes les rues de la ville, les décorations de Noël annonçaient la fête.

La consultation passée, les mesures prises pour des lunettes, mon père m'avait réservé une surprise: ce jour-là, le Père Noël était à l'Innovation! Il fallait passer dans tout le magasin pour arriver au paradis des jouets. Ce Père Noël, qu'il était beau avec sa houppelande rouge et sa grande barbe blanche. C'était la première fois que je le voyais. Il me donna un pain d'épice avec une belle image collée dessus. Mais comme toujours, les commerçants étaient malins: en sortant du Palais du Père Noël, nous nous sommes trouvés devant une vraie féerie, des jouets en veux-tu, en voilà.

Et des poupées, et encore des poupées (je n'en avais pas à la maison), elles étaient habillées comme des princesses. Je tom-



Photo tirée de la collection de Jean-Pierre Cuendet, St-Prex.

bais en arrêt devant une de ces créatures de rêve. Elle mesurait 15 cm de haut, en tissu bleu ciel, une petite figure rose, des yeux peints bleus foncés. Je tirais mon papa par la main: «Oh, papa, tu me paies cette petite poupée». Lui aussi me tirait par la main, mais dans l'autre sens: «Tu viens maintenant». Mais moi de supplier: «Papa, tu me paies cette petite poupée». Tout le monde nous regardait. Soudain une vendeuse sortit du groupe des spectateurs et dit à mon père: «Monsieur, vous êtes un sans cœur, voilà une petite fille qui voit des centaines de poupées, certaines à des prix exorbitants, elle vous en demande une qui coûte 95 cts et vous la lui refusez».

Cinq minutes plus tard, j'avais ma petite poupée que je serrais bien fort contre moi. Mais ce que la vendeuse ne savait pas, c'est qu'il y avait à la maison plusieurs autres enfants pour lesquels mon père n'avait pas les moyens d'acheter des jouets.

Nous refîmes le voyage en sens inverse et la nuit était de nouveau là à notre arrivée au village. On ne peut pas dire que ma mère fit une figure très aimable quand elle vit que mon père m'avait acheté cette petite poupée: «Et les autres?» Mais entre nous le problème fut vite résolu, moi j'étais la maman, mais à cette poupée, il lui fallait: un papa, une marraine, un parrain, une tante et un oncle. C'était la poupée de tous, chacun en était propriétaire et en même temps responsable. Quels beaux moments nous avons passés à jouer avec cette petite Jeanette.

Ainsi, le voyage au paradis des jouets fit le bonheur de six enfants avec une poupée à... 95 centimes!!!

Irma Mages-Fleury
1144 Ballens

Gare à la robotisation!

«Y aurait-il quelque part un journaliste qui accepterait enfin de parler sincèrement d'une des causes prédominantes du chômage dont on ne parle jamais par crainte de la réaction des grands chefs préoccupés par le rendement de leurs entreprises.

Le développement formidable des applications scientifiques et technologiques a peu à peu donné à «la machine» une place prédominante dans l'économie générale.

La machine s'est imposée et a remplacé la main de l'homme par des robots et des appareillages, des systèmes et des procédés sous le terme général d'informatique.

Tout comme autrefois la pelle mécanique a supplanté les terrassiers dans les chantiers, aujourd'hui l'ordinateur est partout, fait tout, le fait parfaitement et rapidement et prend la place de la main-d'œuvre dans toutes les organisations et les entreprises.

L'équilibre entre le facteur mécanique et le facteur humain est rompu, la porte est ouverte au spectre du chômage qui va s'aggraver inexorablement s'il n'y a pas le réveil de la conscience qui appelle à se dire que l'on ne doit pas utiliser la machine pour remplacer l'homme mais au contraire pour l'aider dans sa tâche et permettre une amélioration du rendement en profitant des acquis des sciences en bonne harmonie avec le besoin de fournir du travail à tous.»

Charles Piton
2006 Neuchâtel

Lumière et télévision

Bien voir pour vivre mieux
(Aînés N° 9, page 8)

Je me permets de relever un fait bizarre mentionné ci-dessus:

«Le mieux serait d'avoir un éclairage indirect derrière l'appareil ou sur les parois latérales.»

Etonnant!

En effet, je me souviens d'avoir entendu il y a quelques années à la TV un oculiste précisant qu'en aucun cas il fallait avoir une lampe à proximité d'un poste, des intensités différentes étant néfastes pour la vue.

Il semble bien que cette dernière version est plausible et je ne manque pas d'attirer l'attention quand je me rends chez des amis. Inutile de dire que je serais très intéressé de connaître la vérité.

M.Périllard

SECOURS SUISSE
D'HIVER

...parce qu'il y a aussi
parmi nous des personnes
qui ont besoin d'aide

CCP 10-9400-0